



Auteur : Nadine Monfils

Titre : Les fleurs brûlées

Genre : roman

Thèmes : hérédité – responsabilité familiale – culpabilité – jugement social – alchimie

Cadre spatio-temporel : Paris – XVII^e siècle

Public-cible (âge des lecteurs) : dès 14 ans

144 pages – 7 euros

1. LA PRÉSENTATION DU LIVRE

1.1. Deux mots sur l'auteur

Nadine Monfils est née à Bruxelles en 1953. D'abord professeur de morale, elle quitte bientôt l'enseignement pour vivre de sa plume. Chroniqueuse littéraire, femme de théâtre et de cinéma, écrivaine, elle a publié une vingtaine de romans, dont plusieurs thrillers. Installée à Montmartre depuis une quinzaine d'années, elle prend son quartier pour cadre des enquêtes du Commissaire Léon (« le flic qui tricote »), la série policière dont elle a signé dix titres. Adaptant son personnage pour le grand écran, elle a réalisé, avec la complicité de Jean-Pierre Jeunet un premier long métrage, *Madame Edouard*, avec Michel Blanc en Commissaire Léon. *La Velue*, roman, Editions du Rocher, 1984

Rouge fou, roman, Flammarion, 1997

Le Commissaire Léon, romans (dix volumes), Vauvenargues, de 1999 à 2002

Monsieur Emile, roman, « Série noire », Gallimard, 2002

Babylone dream, roman, Belfond, 2007

Nickel Blues, roman, Belfond, 2008

Tequila frappée, roman, Belfond, 2009

1.2. Contexte

Dans le Paris des années 1670 à 1680, l'« Affaire des Poisons » est plus qu'un simple fait divers. Si les morts par empoisonnement criminel sont nombreux, les personnages impliqués dans l'affaire ne le sont pas moins : notables, aristocrates, familiers de la Cour... Ainsi trouve-t-on parmi les suspects la marquise de Montespan, une des favorites de Louis XIV (et le mère de huit de ses enfants naturels) et deux nièces du cardinal de Mazarin, Premier ministre durant la minorité du Roi-Soleil. Le grand Racine lui-même est entendu par les agents du lieutenant général de police La Reynie. Le scandale est aussi immense que durable.

Empoisonnements, infanticides, sortilèges et autres diableries... La « Chambre ardente » prononce trente-six condamnations à mort parmi lesquelles celle de Catherine Monvoisin, dite La Voisin, qui sera brûlée en place de Grève pour avoir été l'inventrice et la pourvoyeuse de la mortelle « poudre de succession » dont se servaient tous ces brillants empoisonneurs.

Au cœur de cette affaire, une « petite femme aux yeux bleus »... Fille d'un conseiller d'Etat, la belle marquise de Brinvilliers est initiée à l'art de l'empoisonnement par son amant, Gaudin Sainte-Croix. Bientôt, l'élève dépasse le maître et, après s'être *exercée* sur des malades de l'Hôtel Dieu, la diabolique marquise perpétue plusieurs autres crimes en se débarrassant successivement de son père puis de ses deux frères et de sa sœur, non sans avoir aussi voulu assassiner son mari et sa propre fille...

1.3. Deux mots sur le livre (résumé)

Paris, 1676... Toutes deux portent le même nom, le même prénom. La marquise de Brinvilliers et sa fille se confondraient si leur personnalité ne différait totalement. Après la condamnation à mort et l'exécution de sa mère, la jeune Marie-Madeleine supporte difficilement de vivre. Elle a abandonné le couvent mais se cloître volontairement dans sa chambre, vivant recluse en plein Paris. Marquée par les crimes de sa mère, elle refuse d'affronter le monde. Mais elle reçoit bientôt devant sa porte d'horribles paquets, comme autant de menaces...

En postface de son roman, Nadine Monfils précise pour ses jeunes lecteurs : « Tous les détails historiques de cette histoire sont rigoureusement exacts [...]. Tous les personnages, sauf la servante, ont existé. La trame est romancée et l'intrigue a été inventée par l'auteur. Dans la réalité, Marie-Madeleine, la fille de la Brinvilliers a passé sa vie au couvent. L'auteur a imaginé de la faire sortir, bouleversée par les crimes de sa mère et éprouvant une remise en question de son engagement religieux et de ses croyances par rapport à ces événements. »

2. LA LECTURE TREMPLIN

2.1. La situation de l'extrait

Cet extrait commence dès la deuxième page du roman. On y fait la connaissance de la jeune Marie-Madeleine, fille de la marquise de Brinvilliers, récemment condamnée et exécutée pour avoir fait mourir plusieurs personnes par empoisonnement. En ce début d'automne 1676, la jeune fille vit cachée dans une maison du centre de Paris, avec pour seule compagne Jeanne, sa servante...

2.2. Extrait (p. 5-7)

Depuis qu'elle était entrée au carmel, elle avait perdu l'habitude du luxe qui avait entouré son enfance comme un miroir craquelé de toutes parts. Un miroir malade, brisé par les folies meurtrières de sa mère. Marie-Madeleine de Brinvilliers. Pourquoi avait-il fallu qu'elle porte le même prénom que cette femme qu'elle exérait ? Quand elle ne pouvait faire autrement que

de parler de sa mère, Marie-Madeleine disait : « La Brinvilliers » ou tout simplement « Elle », comme si c'eût été une étrangère. Si elle avait quitté le carmel, c'était en partie pour ne plus se retrouver seule avec elle-même. Cependant, que faisait-elle d'autre sinon s'isoler au cœur de Paris ?

Il lui semblait que sa tête contenait toute la cacophonie de la rue et qu'une horde de chevaux martelait son cerveau. Elle referma la tenture et alluma une grosse bougie de cire blanche. Ainsi enfermée dans une fausse nuit, elle avait l'impression de retrouver un peu de calme et de sécurité, comme si les ombres engloutissaient les bruits de la rue et ceux de sa tête.

Marie-Madeleine était une jeune fille et n'avait plus du tout envie de jouer. Elle aurait aimé pourtant, garder un peu de cette insouciance qui l'empêchait de penser à la mort. Mais quand la vie donne trop de gifles, elle tue les fous rires. Marie-Madeleine aurait voulu trouver le secret permettant de fabriquer un parfum mêlant toutes les odeurs de l'enfance, en effaçant celles de sa mère. Une fiole qu'elle garderait toujours sur elle, contre sa peau et qui distillerait des senteurs de fleurs, de cire, d'ébène, de cannelle, de fruits confits, de brioches, de confitures et de coffres à jouets. Malheureusement, toutes ces odeurs-là, si douces autrefois, étaient aujourd'hui imprégnées du venin de sa mère. Elle avait tissé sa toile nauséabonde sur tous les souvenirs de sa fille. Marie-Madeleine n'avait plus d'autre refuge que le présent, souillé lui aussi par le scandale ayant éclaboussé la famille. De son père et de ses trois frères, la jeune fille n'avait plus aucune nouvelle depuis la mort de sa mère. Il faut avouer qu'elle n'avait pas cherché à en avoir, comme si le fait de renouer avec les liens familiaux risquait de gangrener une blessure qui ne cessait de suppurer. Elle n'avait plus vu ses -frères depuis son entrée au carmel, à l'âge de dix-sept ans, mais elle avait de leurs nouvelles par son père qui lui écrivait souvent et venait la voir de temps en temps, derrière les doubles grilles du parloir. La seule qu'elle voyait encore régulièrement, était sa sœur Thérèse, carmélite. Mais depuis l'exécution de sa mère, il y a deux mois, elle avait perdu tout contact avec le monde et s'était retirée dans cette chambre de la rue du Petit-Lion, avec une servante dévouée qui logeait dans les combles et s'occupait de la nourrir. C'était le seul luxe que s'était octroyé Marie-Madeleine et uniquement pour ne pas devoir sortir. Jeanne, la servante, ne savait même pas qui était réellement sa maîtresse, celle-ci ayant fait changer son nom de Brinvilliers en Offémont, nom du domaine où elle allait autrefois passer ses vacances avec son père qui chassait le loup, à quelques lieues de Compiègne. Personne ne savait rien d'elle ; ni d'où elle venait, ni où elle se cachait. Elle avait soigneusement veillé à effacer toute trace derrière elle. Du moins, le croyait-elle...

2.3. Pistes de lecture

* Relevez les éléments caractérisant d'une part Marie-Madeleine et d'autre part sa mère. Quelles différences et quelles similitudes relevez-vous entre les deux personnages ?

* En quoi l'image du miroir brisé vous semble-t-elle pertinente : « Un miroir malade, brisé par les folies meurtrières de sa mère » ?

* Quel est le style utilisé par l'auteur pour transmettre les pensées de son personnage ? Rédigez un court texte basé sur ce principe.

2.4. Prolongements

* Irène Stecyk, *Une petite femme aux yeux bleus*, Fayard, 1973 (rééd. La Renaissance du Livre, 2002), roman qui a inspiré le téléfilm du même nom de Teff Erhat, 1978 (reprend « l'affaire des poisons »).

* Trouvez d'autres romans qui ont pour personnage principal le proche d'un personnage célèbre ; par exemple, Jean Claude Bologne, *Le Frère à la Bague*, Editions du Rocher, 1999, où l'auteur s'intéresse à Armand Arouet, le frère de Voltaire.

* *Le manuel d'un jeune empoisonneur*, film de Benjamin Ross, 1997.